

Dès que nous cherchons à comprendre, nous cherchons à comprendre mieux — ce qui implique que nous cherchons à comprendre « mieux que l'auteur ».

0.1 Comprendre

Iona Vultur. Comprendre L'herméneutique et les sciences humaines. Inédit Essais Folio. (2017).

...en termes contemporains : la compréhension se fait d'habitude de façon « implicite », alors que l'interprétation est une activité explicite, réflexive. Par exemple l'interprétation consciente d'un texte approfondit le sens du texte que nous avons compris « silencieusement », « spontanément » lors d'une première lecture.

« il arrive souvent, dans une conversation [...], que je me surprenne à faire des opérations herméneutiques : quand, au lieu de me contenter d'un degré ordinaire de compréhension, je cherche à découvrir la manière dont a bien pu chez mon interlocuteur s'accomplir le passage d'une idée à une autre, ou à dégager les idées, jugements ou intentions qui font que, sur le sujet de la discussion, il s'exprime comme il le fait et non pas autrement ».

L'idée d'intentionnalité, qui remonte à la tradition scolastique médiévale et encore plus haut, à Aristote, a été réactivée à la fin du XIX^e siècle par Franz Brentano. C'est à lui que Husserl l'emprunte, en la définissant comme la propriété qu'ont les phénomènes mentaux, à la différence des phénomènes physiques, d'être dirigés vers quelque chose? Il n'y a donc pas de conscience vide : la conscience est toujours conscience de quelque chose, elle est toujours visée de sens.

les travaux d'Amos Tversky et du Prix Nobel Daniel Kahneman, économiste et psychologue qui ont démontré que les théories économiques de la décision rationnelle étaient totalement irréalistes parce qu'elles négligeaient la dimension émotive (et notamment hédonique) de notre rapport au monde.

Parmi les capacités de l'homme les plus importantes, Ricœur compte le pouvoir dire, le pouvoir faire, donc le champ de l'action, mais aussi le pouvoir raconter et se raconter, l'imputabilité ou responsabilité, le pouvoir ce souvenir et le pouvoir-promettre.

D'où la nécessité d'un détour par le soupçon pour arriver à la vérité du soi. Le soi n'est tant pas transparent, la conscience de soi peut s'avérer être une conscience fautive un peu comme le « man » de Heidegger. Le passage par le soupçon est donc nécessaire pour la compréhension de soi...

Les hommes interprètent sans cesse les événements de leur vie et ils le font par la voie narrative en retenant les événements qui les ont marqués et en oubliant les autres. Cette auto-narrativisation de soi est en permanente construction et révision : l'histoire que je me raconte sur mon passé ne reste pas toujours la même mais est sans cesse refigurée réécrite, réélaborée. Ce remodelage permanent de la mémoire autobiographique met en évidence le fait que la compréhension de soi est toujours une interprétation de soi.

C'est à travers mon dialogue et mon entente avec autrui que je construis mon identité autobiographique jusque dans mon vécu sensible le plus singulier. Ces études montrent qu'il faut aller au-delà de la conception classique selon laquelle ce qui distingue la mémoire individuelle de la mémoire collective est le fait que la première est intra-psychique et la seconde publique.

p. 116 Heidegger a adopté une position critique à l'égard de la conception spontanée que nous avons de la compréhension d'autrui, qui part de l'idée qu'il y a un sujet isolé, qui essaie de comprendre un autre sujet, lui aussi ont fermé sur lui-même, et que donc celui qui veut comprendre l'autre doit sortir de lui-même.

Les autres ne sont pas ceux que nous ne sommes pas, c'est-à-dire le reste des hommes conçu abstraitement, mais ce sont au contraire ceux dont je ne me distingue pas, ceux dont je fais partie moi-même. Ou, pour reprendre l'analyse de Schütz et Luckmann, dans la vie vécue, les autres me sont donnés non pas comme des « objets » qu'il faudrait ensuite « animer », mais comme des corps qui possèdent une conscience comparable

à celle que j'ai de moi-même, en sorte que je trouve tout à fait « naturel » que les objets du monde soient les mêmes pour moi et pour les autres, que je puisse m'entendre avec autrui. Un monde social et culturel partagé nous est toujours déjà prédonné.

Langage et compréhension

Selon l'herméneutique, le langage est fondamentalement non pas un outil de communication mais le lieu où l'homme advient à lui-même en tant qu'être interprétant est auto-interprétant. La critique de la conception instrumental du langage, et notamment celle de l'idée selon laquelle le langage serait un outil de communication, ne signifie cependant pas que l'herméneutique nie le rôle du langage dans la compréhension interhumaine. [...] Si la compréhension langagière surpasse toutes les autres modalités de compréhension d'autrui c'est parce que les mondes créés par la parole ne sont ni intérieurs, ni extérieurs : ils sont par nature partagés, ils sont ce que nous avons en commun.

p. 128 Le discours est ce qui réalise la médiation entre les altérités, il est un terrain commun d'entente. On n'a plus besoin de se mettre dans la tête de l'autre car l'autre a la possibilité de s'exprimer et donc d'entrer dans un espace partagé avec moi.

p. 134 L'explication-entente à laquelle on procède dans le dialogue ne consiste pas à faire tout simplement valoir et triompher son point de vue, elle est au contraire la métamorphose qui vise à introduire dans ce qui est commun, et à la faveur de laquelle nul le reste ce qu'il était.

Comprendre autrui ne signifie plus dans ce cas comprendre ses intentions psychiques, accéder à son antériorité, mais arriver à partager avec lui un même monde.

D'abord, chez Gadamer, la relation dialogique est en fait triadique : elle implique deux interlocuteurs qui parlent d'une chose commune sur laquelle ils doivent se mettre d'accord. [...]

En deuxième lieu, ce n'est qu'à partir du moment où un être humains comprend que l'autre est agent intentionnel qu'il peut comprendre que ce que cet autre et non ce ne sont pas seulement des sons et des bruits mais qu'ils traduisent une intention communicative. [...]

Enfin, lorsque l'enfant apprend par imitation, il doit apprendre à se comporter avec l'adulte comme celui-ci s'est comporté vis-à-vis de lui, ce qui veut dire qu'il doit pouvoir inverser les rôles avec l'adulte dans le processus d'attention conjointe et utiliser le symbole vis-à-vis de l'adulte comme celui-ci la fait à son égard.

p. 149 Selon Jorland, « L'empathie consiste à se mettre à la place de l'autre sans forcément éprouver ses émotions », alors que « la sympathie consiste inversement à éprouver des émotions de l'autre sans se mettre nécessairement à sa place ». La sympathie concerne donc le phénomène de résonance et de contagion qui ne sont pas forcément conscients, tels le fou rire, l'agressivité, les pleurs.

L'action est un « quasi texte » et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'action devient objet de science à travers une objectivation semblable à la fixation du discours par l'écriture. Les actions qui laissent une marque sont archivées et ce n'est que lorsqu'elle est enregistrée dans les archives qu'une action devient action sociale. Deuxièmement, l'action devient autonome par rapport à son auteur. Troisièmement, l'action, tout comme le texte, peut-être réactivée dans d'autres contextes que son contexte d'origine. Les grandes œuvres de culture dépassent ainsi les conditions de leur production, « de la même manière qu'un texte développe de nouvelles références et constitue de nouveau "monde" ». Enfin l'action est ouverte, comme le texte, à une pluralité d'interprétations. La signification d'une action, tout comme la signification d'un texte, n'est pas réductible à la signification qu'elle a dans son contexte d'origine mais comprend aussi les significations qui lui sont données par les interprétations ultérieures.

Searle part donc de l'idée que les hommes ont la capacité d'imposer ou d'assigner des fonctions aux objets, c'est-à-dire de leur conférer un usage précis : par exemple le stylo est pour écrire, le banc pour s'asseoir, etc. Il les appelle fonction agentives pour les distinguer des fonctions non agentives du type « la fonction du cœur et de pomper le sang ».

Si le bout de papier est considéré comme de l'argent, cela ne peut pas être en raison de sa structure physique car il n'y a rien dans celle-ci qui puisse accomplir cette fonction : il ne peut devenir de l'argent que par ce que nous lui imposons par l'intentionnalité collective une nouvelle fonction qui est une fonction-statut. [...] Cependant, une fois le nouveau statut imposé, il fonctionne à l'arrière-plan de manière implicite. Cela explique pourquoi les faits institutionnels deviennent pour nous toutes aussi « naturels » que l'usage des outils.

Une **première forme** de compréhension de l'autre et celle qui le voit non pas comme une personne mais comme un objet de connaissances au sens où l'observation du particulier doit servir à dégager des lois générales, des régularités, des typologies. On s'intéresse ici non pas à l'autre dans sa singularité mais à ce qui lui est typique de cette façon l'autre devient prévisible. Cette compréhension « structurale » de l'autre trouve son modèle dans la linguistique (Saussure) et la phonologie (Troubetskoï). Ce modèle qui voit la langue comme un système de signes différentiels et transposé par Lévi-Strauss aux systèmes de parenté et aux mythes. La société devient elle-même un langage, une sorte de matrice formelle. Par exemple, dans le domaine des mythes, Lévi-Strauss s'intéresse non pas tant à leur contenu qu'à la forme de ce contenu, au système de différences qui le structure. Il s'intéresse aux structures mythiques et non pas au sujet qui l'énonce. Son but est, comme l'a souligné Todorov, d'éliminer toute subjectivité humaine. L'autre est donc un pur objet de connaissances, plutôt qu'un interlocuteur. Le regard porté sur l'autre est un « regard éloigné ».

Une **deuxième forme** de compréhension de l'autre voit l'autre non pas comme un objet d'étude mais comme une personne. Cependant, la relation entre moi et l'autre est construit de façon égocentrique, au sens où celui qui comprend ne se sent pas co-impliqué dans cette relation. Ce type de rapport n'est pas selon Gadamer un rapport direct entre toi et moi mais un rapport réflexif :

« La distance est un fait ; la mise à distance un comportement méthodologique. »

Ricœur quant à lui a élaboré une véritable typologie de l'oubli.

Une première forme et l'oubli comme perte. Ricœur parle à ce propos d'oubli par effacement des traces et il le considère comme un signe de la vulnérabilité de la condition historique de l'homme.[...]

La deuxième forme d'oubli et l'oubli passif. L'oubli passif est la contrepartie de la mémoire car, comme Dilthey l'avait déjà soutenu, la mémoire est toujours sélective : ce qui n'est pas sélectionné est oublié. Contrairement à la première forme d'oubli l'oubli passif n'est pas l'envers de la mémoire : il est sa condition de possibilité. [...] Ricœur, en s'inspirant de Heidegger, appelle cet oubli passif, « oubli de réserve » car, contrairement à la première forme d'oubli, il est comme un réservoir dans lequel les choses préservent.

La troisième forme d'oubli et l'oubli actif qui a été célébré par Nietzsche. Cet oubli qui est volontaire est souvent un corrélat de la créativité [...] Par exemple en Chine il y a un oubli volontaire de la révolte des étudiants sur la place Tian'anmen.

Par intrigue, Aristote entend plus précisément l'« agencement des faits » ou l'« opération de configuration » opérée par la narration.[...] Définit comme intrigue, le récit est donc une manière de rendre intelligible les actions humaines.

Deuxièmement la mise en intrigue « compose ensemble des facteurs aussi hétérogènes que des agents, des buts, des moyens, des interactions, des circonstances, des résultats inattendus etc. ».

Troisièmement, elle configure le temps : elle opère une « synthèse de l'hétérogène ».

Des artistes comme Kandinsky ont ainsi attribué une signification plus profonde à l'art abstrait qu'à l'art figuratif, au nom à la fois du principe de révélation ontologique et de celui de la « nécessité » intérieure. [...]

De même, si la sculpture de Brancusi visait une réduction des formes à l'essence, à des formes pures, c'est précisément à travers cette réduction à l'essentiel qu'elle était censée donner naissance à un surcroît de sens.

<http://mathilde.local/cest-a-quel-sujet/>